Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 11

Artikel: Les caves de Lavaux
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177119

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

a considérablement embelli et agrandi la place de St.-François. D. V.

Les caves de Lavaux.

A la lecture d'un titre aussi scabreux, je vois bon nombre de nos lecteurs ouvrir de grands yeux et manifester un profond étonnement. Ne craignez point, cependant, il s'agit ici d'une simple description, d'une innocente peinture de mœurs. Sous ce rapport, les caves de Lavaux fournissent de temps en temps de petites scènes assez curieuses; elle ne doivent donc pas nous échapper. Nous ne les avons vues qu'en passant, assez d'autres les ont vues plus en détail. — Eh bien, Lausannois, parlons franchement; ne vous est-il pas arrivé plus d'une fois, par un beau dimanche d'hiver ou d'été, car il y en a en toute saison, de diriger vos pas du côté de Lavaux, sans autre but que celui de jouir du coup d'œil pittoresque qu'offrent ses milliers de murs disposés en gradins sur les bords riants de notre lac; sans autre but que de vous arrêter quelques instants à Lutry ou à Cully, et de rentrer de bonne heure à la maison; en un mot, de faire une simple promenade. Oui, mais cette simple promenade se complique par fois. On sait bien comment l'on va, mais on ne prévoit guère comment l'on reviendra. – Oh! ne sourcillez pas, lecteurs trop sérieux, nous ne voulons point sortir des gonds; il ne s'agit, comme nous l'avons dit, que d'une simple description; si plusieurs s'y reconnaissent, cela ne nous surprendra point, car vous savez que nul ne doit dire : « fontaine, je ne boirai pas de ton eau, » et encore moins peut-être : « vigne, je ne boirai pas de ton vin. »

En effet, à Lavaux, on rencontre souvent des amis, des amis avec lesquels on s'entretient d'abord de la pluie et du beau temps, ce qui amène tout naturellement la conversation sur la vigne, et plus naturellement encore sur les vins et leur qualité ; et comme celle-ci ne peut guère s'apprécier que d'une manière pratique, les amis de Lavaux s'empressent de vous offrir un *doigt* de vin pour le goûter. Un escalier sombre vous conduit dans le local où la précieuse liqueur s'éclaircit, se bonifie et dépose aux parois du vase une couche cristalline. Le patron allume un bout de chandelle planté dans un tube de fer rouillé qui ressemble à un chandelier, où le suif retombe en cônes renversés comme les glaçons d'une fontaine en hiver; puis il saisit un verre placé sur le cercle de fer, au bord de la douve; ce verre a perdu sa transparence, on ne le rince jamais, c'est la règle; un vigneron rirait au nez de celui dont le verre de cave serait brillant; il est de ces verres qui ont servi à désaltérer plusieurs générations et qui doivent rester là en conservant tout le cachet de leur ancienneté, comme la bouteille cachetée qu'on apporte sur la table avec le sable qui s'y est attaché. Armé de ce verre, le patron tourne le robinet, la liqueur jaillit et pétille et après l'avoir passée d'un geste lent et mesuré à la lueur de la chandelle, il boit le premier (c'est l'usage consacré) en faisant rouler sous le palais la première gorgée ; on dirait un canard qui barbotte dans la mare. Après cela, il fait passer le verre à la compagnie en commençant par la gauche (c'est encore l'usage), car la main droite n'abandonnant pas le robinet, le mouvement de la gauche pour faire circuler le verre est aisé et naturel.

On commence ordinairement par le vin nouveau, dont l'effet est toujours très-actif; après le nouveau il faut goûter le 62 et pour apprécier celui-ci, il faut nécessairement tâter le 61 et, après tout, il n'y a pas de raison pour ne pas présenter ses respects au 59. Mais quand l'estomac d'un citadin reçoit ainsi les douches de trois ou quatre récoltes qui luttent entr'elles, quand il a comparé ces différentes qualités et en éprouve des effets incomparables, faut-il être étonné si, lorsqu'il regagne la capitale, il oublie par fois que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, et si les paysages enchanteurs admirés au départ disparaissent au retour. D'un autre côté, faut-il blâmer les amis de Lavaux?.... Ils ne peuvent nous accueillir avec du laitage, il leur est inconnu ; ni avec du sirop, ils le détestent. Il faut donc pardonner aux robustes enfants de cette contrée quand ils nous offrent si cordialement les produits de ces côteaux qui les ont vu naître; de ces côteaux où le vigneron brave les feux de l'été, où, l'automne, chargé de la brante, il descend des sentiers escarpés et étroits, où vendangeurs et vendangeuses répètent en chœur :

« La force a soumis la nature,
Des rochers jadis sans verdure,
Sont devenus un sol fécond;
Là, nos bras ont fixé l'empire,
Du dieu qui se plaît à sourire,
Aux fatigues du vigneron. »

L. M.

Nos lecteurs connaissent tous le rang élevé que l'Alsace, et particulièrement Mulhouse, occupe dans l'industrie européenne. Ses fabriques de machines, ses grandes filatures, ses ateliers de tissage ont acquis aujourd'hui une immense importance, grâce à l'activité et au génie industriel des habitants du Haut-Rhin. Mais, ce que l'on connaît moins, c'est la sollicitude constante que ces industriels millionnaires portent à leurs ouvriers. Des écoles nombreuses, subventionnées par les particuliers, des logements sains pour les ouvriers, des bibliothèques populaires, sont autant de manifestations de cet esprit élevé qui caractérise les fabricants de Mulhouse. Ils travaillent, sans doute, pour gagner de l'argent, mais ils savent voir aussi, chez leurs ouvriers, autre chose que des machines à filer, à tisser et à forger. Ils ne les abandonnent pas, au sortir de l'atelier, sans s'inquiéter de leurs besoins moraux et matériels. Dans huit fabriques il existe aujourd'hui des écoles où les ouvriers-enfants reçoivent